

“ La conclusion qui ressort de cette double expérience, c'est que pour un effort prolongé l'usage de l'alcool diminue la puissance musculaire ; en d'autres termes : la machine humaine alimentée avec de l'eau fournit plus d'énergie qu'avec de l'alcool. ”

Les spiritueux ne nourrissent pas non plus. Qu'est-ce en effet qu'une nourriture ? Une nourriture est un comestible apte, après certains changements opérés dans le tube digestif, à être assimilé à l'organisme. Or, d'après les chimistes, l'alcool n'est à aucun degré assimilable, vu qu'il ne peut subir dans l'organisme la combustion physiologique. Et conséquemment il n'est ni un aliment plastique, servant à réparer les pertes des tissus ; ni un aliment respiratoire, apte à produire la chaleur animale.

L'alcool réchauffe-t-il ? Voici la réponse des savants : quand la température est basse, l'alcool réchauffe momentanément ; mais une réaction ne tarde pas à se produire — réaction extrêmement dangereuse pour la santé — qui amène un refroidissement considérable et très soudain — cause fréquente de pneumonie.

L'alcool est-il une source de jouissances ? Ici il faudrait s'entendre. Pour cela tentons une simple distinction. Sur la bête qui rugit en chacun de nous, reconnaissons que les spiritueux peuvent produire une sensation agréable, sensation de plaisir qui a quelque chose de commun avec la sensualité coupable. Pour un moment l'ivrogne alors oublie ses tracas, ses affaires, ses déboires, ses ennuis.

Mais cette volupté, cette *sensation* désordonnée, est-ce bien en cela que peut résider le bonheur de l'homme, de l'homme né pour la joie de l'âme et pour le *sentiment* infini ? Non, non, ne profanons pas les mots et ne donnons pas le nom de jouissances réelles au simple plaisir de la brute. Et j'ai tort de comparer l'ivrogne à la brute, car aucune bête ne s'enivre volontairement. Appelons les choses d'un autre nom et disons que si le buveur invétéré ressent quelque jouissance dans son œuvre de mort, c'est celle de la furie antique tourmentant sa victime, c'est celle de l'ange déchu tentant l'humanité.

Tirons le rideau sur le reste de cette scène lugubre et laissons à l'enfer ses secrets, car l'apôtre saint Paul a parlé là-dessus : *neque ebriosi regnum Dei possidebunt* (2).

(2) I Cor. VI, 10.